

Vers le nord, la lande, par une pente douce, se confondait avec les prairies et les champs cultivés de la vallée du Chier, petit affluent du Don, ou se heurtait à la lisière d'un grand bois voisin du village de Pierrie, et dont il ne reste aujourd'hui que quelques bouquets d'arbres.

C'était sur la lisière de ce bois, dans un pli de terrain où coulait une source fraîche et limpide, qu'était assis le campement des bohémiens.

Un mince filet de fumée s'épanouissant en panache, et de loin pouvant se prendre pour les vapeurs flottantes de la brume du soir, en trahissait seul l'existence au voyageur qui marchait sous bois ou traversait la lande. Mais du monticule qui l'abritait on pouvait d'un regard en saisir l'ensemble.

Sur les bords du ruisseau, à l'ombre d'arbres détachés de la masse du bois comme des sentinelles avancées, étaient éparpillées cinq ou six tentes, si l'on peut donner même ce nom à quelques lambeaux de toile sale et brune flottant, mal attachés, sur des pieux de bois vert, des corceles ou des branches d'arbres encore garnies de leurs feuilles.

À l'entrée de ces tentes, des femmes étaient assises, allaitant leurs enfants ou rapetassant d'une main négligente des haillons informes. Quelques-unes, avec leurs traits d'une pureté et d'une délicatesse antiques, et leurs grands yeux noirs dont la flamme animait d'éclairs passagers leurs brunes et immobiles physionomies pouvaient passer pour des types accomplis de la beauté, chez cette race nomade, où la femme a le vif éclat et la courte durée des fleurs sauvages.

D'autres, usées déjà par les fatigues d'une maternité précoce ou par les vicissitudes de leur vie vagabonde retenaient cependant, dans leur attitude allanguie ou sur leurs visages flétris, quelques traces de leur jeunesse disparue. Elles semblaient marquer la transition entre leurs compagnes plus jeunes et plus heureuses et cinq ou six affreuses vieilles ratatinées et sordides, dont la face simiesque, contractée par le rictus d'un rire moqueur et méchant, n'avait plus rien d'humain, et qui ressemblaient à des sorcières, ressemblance rendue plus frappante encore par leur costume composé d'un large manteau rouge jeté sur une robe en loques, et d'un grand chapeau de paille à forme haute et à bords bizarrement relevés.

À quelques pas des tentes, à l'endroit même où la source s'échappait du petit bassin où sondaient ses eaux, s'écoulait dans le lit qu'elle s'était creusée, une vingtaine d'hommes aux traits basanés et aux formes vigoureuses étaient assis ou couchés dans des attitudes nonchalantes autour d'un grand feu, dont la flamme dissipait la fraîcheur de cette brumeuse soirée de printemps.

Ils devisaient à demi voix, tandis qu'une vieille femme, accroupie dans les cendres, surveillait une marmite posée sur un trépied, où bouillait, à en juger du moins par un tas suspect de plumes demeurées à terre, à côté de coqs et de poules violemment arrachés de leur perchoir, une oie égarée frauduleusement ramassée dans la lande.

Une couvée d'enfants piaillaient et grouillaient entre les tentes et le foyer, se roulant, à demi nus, sur l'herbe pendant que deux ou trois petites filles, du haut des chariots rangés plus en arrière, sur le bord même du bois, suspendaient aux branches des morceaux de linge qui venaient de recevoir dans l'eau du ruisseau une lessive insuffisante.

L'ombre envahissait déjà les profondeurs du bois, où les chevaux des bohémiens apparaissaient parfois, broutant patiemment une herbe courte et rare.

Mais un dernier rayon de soleil, qui rasait obliquement le sommet du monticule, dorait encore de teintes chaudes et lumineuses le feuillage des arbres. Il faisait ressortir jusqu'aux moindres détails de cette scène paisible et pittoresque, qui empruntait une sorte de poésie sauvage à son isolement même, et à ce mélancolique silence qui semble descendre du ciel à l'heure où le soleil, s'enveloppant d'un voile de nuages étincelants comme une fournaise, se retire devant les ombres grandissantes de la nuit.

Une brise légère arrivait de la lande toute parfumée de senteurs d'ajoncs et bruissait doucement dans les feuilles; puis de grands silences se faisaient parfois, à peine interrompus par les éclats de rire des enfants, ou par le cri lugubre d'un engoulevent qui retentissait dans le lointain comme un gémissement plaintif.

Tout, dans ces derniers bruits de la nature se préparant au sommeil, semblait inviter au repos et au recueillement. Involontairement, les bohémiens subissaient cette influence.

Les conversations, plus rares, devenaient aussi moins bruyantes. Les enfants, las et affamés, s'étaient rangés les uns après les autres autour du foyer, dont la flamme rougissante les attirait. Les femmes rentraient une à une dans l'intérieur de leur tente.

Bientôt une seule restait devant la sienne, la plus proche du foyer. C'était une jeune femme de seize ans au plus et incontestablement la plus belle de la tribu.

Ses formes, déjà complètement développées, avaient gardé dans leur épanouissement la finesse et la grâce de l'enfance. Ni les rudes travaux, ni les longues marches n'avaient encore déformé ses mains fluettes et son pied mignon et cambré. Vive et ricieuse, elle avait dans ses mouvements, dans ses moindres attitudes, quelque chose de l'élégance et de la souplesse nerveuse de la gazelle.

Elle en avait aussi les grands yeux noirs, d'une douceur et d'une profondeur incomparables, où la lumière se reflétait comme dans une eau limpide, mais d'où la pensée semblait absente. En outre, je ne sais quoi de vague et d'enfantin dans la mobile expression de sa physionomie en déparait l'ensemble, et annonçait que chez elle, comme chez beaucoup de femmes du midi, le développement des sens avait devancé celui de l'intelligence.

Mais malgré ce défaut, qui, du reste, n'était pas sans une certaine grâce, son exquise et délicate beauté de formes et de traits n'en eût pas moins partout, dans le salon le plus brillant comme dans ce cadre sauvage, saisi le regard et commandé l'admiration.

Par la réserve plus grande de son maintien, ainsi que par l'extrême propreté de ses vêtements aux couleurs éclatantes, mais assorties avec goût, elle paraissait d'ailleurs supérieure aux autres femmes de la tribu.

Un nuage léger de mélancolie était alors répandu sur ces traits comme si, sous l'influence de cette belle soirée, de confuses pensées, qu'elle osait à peine s'avouer, s'éveillaient pour la première fois dans son cœur.

Accoudée sur un des poteaux de sa tente, dans une de ces